Chapitre 6 : VI Saison - Alchimie du Verbe

Par Europa91

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

VI Saison - Alchimie du Verbe

«À moi. L'histoire d'une de mes folies.»

Une Saison en Enfer – Alchimie du verbe

France

- Quelque part à la campagne -

«Je voudrais ne jamais avoir trahi Rimbaud. Je voudrais que cette mission ait été différente»

C'était la première pensée qui avait traversé l'esprit de Paul Verlaine, quand Lewis Carroll lui avait demandé quelle pouvait être son idée du monde idéal.

Simplement, une réalité dans laquelle Arthur avait accédé à sa demande. Dans lequel le compagnon aurait compris la souffrance qui le déchirait l'âme face à la perspective qu'un être semblable à lui puisse aller à la rencontre du même sort.

Rimbaud n'avait jamais réussi à comprendre quels troubles s'agitaient dans les profondeurs de l'âme de Verlaine. L'espion lui avait répété un million de fois qu'il était humain, qu'ils étaient égaux, et pourtant il n'avait pas bronché quand on lui avait ordonné de livrer le projet Arahabaki au gouvernement.

Le plus grand défaut d'Arthur a toujours été sa loyauté envers ses supérieurs.

Ce que Verlaine ne pouvait pas savoir à l'époque, c'était les raisons qui se cachaient derrière un tel comportement. La seule et dernière fois où Arthur Rimbaud avait désobéi aux *règles* de son organisation, il avait perdu la personne la plus importante pour lui. Il n'aurait pas pu commettre la même erreur.

Il n'en avait jamais parlé à Paul. C'était une question qui appartenait au passé. Rimbaud, il avait préféré garder cette histoire dans son cœur. De cette décision naissaient les premiers malentendus entre eux, qui allaient aboutir à la querelle survenue au laboratoire de Suribachi. C'est la classique goutte qui a fait déborder le vase.

«Alors je te montrerai une réalité où ton partenaire a entendu ce désir.»

La voix de Carroll était la dernière chose que Verlaine entendit avant de fermer les yeux.

Cette fois, les choses auraient été différentes.

***

Wonderland

Yokohama

- District de Suribachi - laboratoire de recherche - quelques années avant

Ils savaient tous les deux que ce ne serait pas une mission facile. Ils l'avaient deviné avant même de partir pour le Japon. Des années et des années d'expérience avaient enseigné à Arthur Rimbaud comment juger une opération après un simple coup d'œil. Il suffisait à l'espion français de lire une page de rapport pour en établir le degré de dangerosité. Paul et lui auraient dû infiltrer une base militaire dans un pays étranger. C'était une mission où ils ne bénéficieraient d'aucun soutien logistique. En termes simples, ils n'auraient pas de collaborateurs internes, aucune sauvegarde. C'est parce que cette opération ne devait figurer dans aucun document officiel. En cas d'échec, il n'y aurait aucune preuve de l'ingérence de leur gouvernement. C'étaient là les jeux de pouvoir des grandes puissances. Le sort des gens ordinaires était toujours décidé dans des salons élégants, loin du reste du monde et de la vraie réalité des choses. C'était la même chose avec la guerre qui avait déchiré le vieux continent.

Arthur a toujours détesté cette attitude. Il avait perdu sa famille, Charles, tout pour servir son pays, poursuivant des rêves et des promesses enfantines. Les Poètes l'avaient fait sentir pour la première fois spécial, important, différent de tous. Il avait été séduit par le son de douces promesses, mais il suffisait qu'il arrive à l'âge adulte pour comprendre comment ils l'avaient seulement utilisé, d'être l'un des nombreux pions jetables sur un échiquier plus large. Il l'avait découvert de la pire des façons, quand il avait perdu son premier amour à cause de sa naïveté. C'est pour ça qu'il s'est engagé à être le meilleur. Il était devenu un Transcendantal, il avait rejoint l'élite, il avait fait tout ce qu'on lui avait ordonné. Le froid qu'il ressentait s'était intensifié et ce sentiment s'était atténué depuis quelques années seulement.

Il regarda intensément l'homme blond assis sur un siège à côté de lui. En échange de cette fidélité, il avait reçu plus que ce qu'il n'aurait jamais pu espérer. Si seulement Paul avait compris son importance, s'il avait pu aller au-delà du fait d'être un être artificiel, il aurait réalisé combien sa vie était précieuse. Arthur aurait volontiers conquis l'enfer pour le bien de son compagnon. Il se serait battu jusqu'au dernier souffle pour lui.

Le but de cette mission était un doué, une nouvelle âme artificielle créée à partir des notes du Faune. Si tout se passait comme prévu, ils seraient confrontés à une imitation de Verlaine. Dans le procès-verbal que Rimbaud avait reçu peu avant le départ, il était décrit comme une arme capable de détruire le monde, à partir de l'apparence d'un enfant.

En fait, cette chose ressemblait plus à un enfant. Arthur n'a pas eu l'occasion de s'attarder sur les détails, mais à première vue, ce maigrichon ne prouvait même pas dix ans. Ils l'ont libéré de la vitrine où il était enfermé. Il ne remarqua pas immédiatement le regard de Paul, mais il pouvait très bien imaginer les pensées qui s'agitaient dans l'âme de son partenaire. Au fond,

pour la première fois, il se tenait devant quelqu'un qui lui ressemblait. Un être qui pouvait partager ses sentiments, sa vision du monde. Arthur n'était pas un imbécile, il savait qu'il ne pourrait jamais comprendre à fond ce qui troublait l'âme du blond. Il y avait une sorte de mur entre eux que Verlaine avait créé, décidant arbitrairement de se réfugier derrière lui. Il l'avait laissé faire en préférant ne pas le forcer, dans la conviction que tôt ou tard ces défenses s'effondreraient.

Rimbaud s'est contenté d'attraper ce roitelet dans ses bras et de le tendre à son compagnon après l'avoir enveloppé dans une couverture. Cet enfant était l'incarnation d'Arahabaki, une divinité porteuse de destruction, mais pour Arthur, tout semblait autre chose. S'il n'avait pas été sûr de ses sources, il aurait pensé qu'il était au mauvais endroit.

«Que fais-tu?» Il leva la tête pour rencontrer le regard alarmé de Paul devant son geste. Il n'a rien fait, il a juste sorti une seringue de sa poche;

«Je dois le sédater. Nous ne pouvons pas prendre le risque qu'il se réveille. Nous ne connaissons pas encore l'étendue de son pouvoir» seulement à ce moment-là Verlaine sembla comprendre et se calmer.

«Pensez-vous que je puisse déchaîner une bête comme celle cachée en moi?» Il demanda avec une pointe de mélancolie que son compagnon ne pouvait s'empêcher de remarquer.

«Nous ne pouvons pas l'exclure. Nous devons être prêts à toute éventualité», conclut-il en saisissant un des bras de l'enfant. Il était très mince, il lui suffisait d'utiliser un minimum de force et il était certain qu'il pourrait le briser. Comment une telle créature pouvait-elle être le réservoir d'une calamité comme Arahabaki?

Il fixa son partenaire. Paul était totalement absorbé par ce garçon, au point de ne pas sembler capable de lui arracher les yeux, lui aussi était un être d'une beauté extraordinaire qui cachait en lui une bête. Il ne pouvait pas se permettre de l'oublier ou d'éviter de le penser.

«Tout va bien?» essaya-t-il de demander incertain.

Une explosion à proximité les a forcés à interrompre cette conversation.

Leur infiltration dans la base ennemie s'était poursuivie sans heurts, ils n'avaient qu'à trouver un moyen de s'échapper et la mission était terminée. Ils parcouraient un autre couloir aseptique quand soudain Verlaine arrêta ses pas. Arthur le regarda confus et en même temps inquiet, ne comprenant pas quel était le problème.

«Nous devons nous dépêcher, les gardes seront là bientôt» furent les seules paroles qu'il parvint à dire en essayant de trouver une réponse à ses interrogations sur le visage inexpressif de Paul.

«Je ne peux pas laisser cet enfant à la France. Je ne veux le remettre à personne, je peux l'élever à la campagne, sans qu'il arrive jamais à connaître la vérité sur ses origines.»

Arthur fut interdit pendant quelques secondes, même s'il s'était préparé à une telle éventualité. Paul avait trouvé un être semblable à lui. Cet enfant partageait le même code génétique que le blond, on pouvait tranquillement définir la version de la bête de Guive après Verlaine. Rimbaud a essayé d'être aussi compréhensif que possible, mais ce n'était ni le moment ni l'endroit pour satisfaire les caprices de son partenaire.

«Ce gamin est comme toi. C'est pour cela qu'il doit venir avec nous, c'est seulement de cette façon que nous pouvons le protéger» espéra-t-il avoir été assez convaincant, mais à partir de l'expression sur le visage de Paul, il comprit comment cela n'avait pas fonctionné. Le blond semblait blessé par ces mots.

«Ne pouvez-vous imaginer comment le savoir de non-humain pourrait affecter votre vie? Vos choix? Savoir que sa propre existence n'est pas l'œuvre de Dieu mais seulement le résultat de calculs et de formules mathématiques. Que notre âme comme notre corps est froide, artificielle. C'est la même sensation que l'on peut éprouver à être au fond d'un ravin, si obscur que même la lumière de la lune ne parvient pas à l'éclairer.»

Non. Arthur ne le savait pas, il n'aurait jamais pu le comprendre. Il y était sa limite, le ne pourrait jamais comprendre les pensées les plus intimes de l'âme de Paul.

«Tu es humain...» Il ne savait pas quoi dire d'autre. Il croyait vraiment à ces paroles. Quand il regardait son partenaire, il ne voyait que son beau visage, ses longs cheveux soyeux, son regard magnétique. Pas la bête de destruction qui avait piétiné son créateur et que le gouvernement lui avait confiée. Il le vit lever le bras et tenir une arme. Il devait l'avoir volée pendant l'incursion. Il ne s'en était pas aperçu.

Tu vas tirer, Paul?

Il resta silencieux en attendant le bruit d'un coup qui n'arriva jamais. Quand il ouvrit les yeux, qu'il n'avait même pas remarqué qu'il avait fermé, il trouva son partenaire agenouillé sur le sol avec les deux mains pour couvrir son visage.

«Je ne peux pas le faire», furent ses seules paroles;

«Je *te hais* Arthur mais je ne peux pas te tirer dessus», continua-t-il. L'espion aux longs cheveux de corbeau s'approcha de lui, se penchant pour essayer de voir ce visage généralement toujours froid et impassible déformé pour la première fois par des émotions *humaines.*

«Tout va bien» essaya de le calmer, tout en veillant à ce que son pouvoir reste sous contrôle. Il essaya aussi de prendre l'enfant des épaules du blond, mais le regard qu'il reçut le fit renoncer ; à ce moment-là, Verlaine semblait une lionne prête à dévorer quiconque s'approcherait trop de son chiot.

«Je ne vais rien lui faire», essaya-t-il de se justifier.

«Tu veux le livrer à la France. Tu veux qu'il grandisse comme moi. En faire une arme»

«Mon Dieu. Paul, j'essaie de t'aider. Que veux-tu que je fasse? Que je trahisse mon pays? Je le ferai si ça aide. Nous nous enfuirons avec cet enfant et nous l'élèverons à la campagne exactement comme tu le veux. Je ne te demande qu'une seule chose: as-tu pensé aux conséquences?» Il suffit que Verlaine croisât son regard pour comprendre que non, il ne l'avait pas fait, mais aussi qu'il ne pourrait pas le faire changer d'avis. Rimbaud poussa un soupir fatigué en s'appuyant sur l'un des murs du couloir.

Ils devaient partir, ils allaient bientôt les rejoindre.

«C'est bien Paul. Tu as gagné» s'écria-t-il en levant les yeux vers le haut pour la énième fois. C'est seulement à ce moment-là que le blond sembla se détendre. Il prit le bébé dans ses bras et lui mit une mèche de cheveux cuivrés derrière une oreille. Exactement comme Arthur le faisait avec lui.

«Merci» fut tout ce qu'il dit.

***

Ils venaient de sortir du bâtiment. Une nouvelle aube se levait sur Yohokama. La ville se réveillait complètement inconsciente qu'une arme de destruction massive avait été volée dans une base militaire secrète cette nuit-là. Paul regarda de nouveau l'arme en question, endormie paisiblement dans ses bras. Il fut le premier à parler, après s'être perdu à contempler cette image peut-être plus que nécessaire, avec un air rêveur. Ces deux-là étaient une merveille, aussi beaux que dangereux. Arthur se demanda s'il pourrait un jour protéger ces créatures d'elles-mêmes, de la destruction qui caractérisait les profondeurs de leur âme. Il espérait que cet enfant n'hériterait pas trop de Paul, qu'il vivrait paisiblement. Il s'efforcerait de le rendre possible.

«On devrait lui donner un nom, non?» Ce fut la première chose qu'il put dire en continuant à contempler l'horizon et les jeux de couleurs que le soleil créait à la surface de l'océan. C'était la première chose à laquelle Rimbaud avait pensé. Au fond, il avait fait la même chose quand on lui avait confié Paul. Le blond se retourna mais seulement pour le regarder confus;

«Ok. Pensez-y», répondit-il, presque ennuyé, puis revenant prêter toute son attention au petit encore endormi.

«Tu m’as donné un nom, tu peux en trouver un pour lui aussi», ajouta-t-il après quelques minutes, en comprenant comment ses propres mots pouvaient avoir été mal compris. Il n’était pas encore habitué à s’exprimer correctement, mais Rimbaud avait toujours réussi à le comprendre.

«Charles» en entendant ce nom, Verlaine leva la tête pour chercher son regard. Arthur*savait* ce que son partenaire lui demandait. Bien qu’ils n’en aient jamais parlé ouvertement, il était certain que Paul savait à propos de Charles, de ce que c’était pour lui, ce qu’il représentait.

C’était une saison de sa vie. Charles Baudelaire ne restait qu’un fantôme, un souvenir qui conservait encore, malgré tout, le pouvoir de le blesser.

Il fut un temps, dans un petit village des Ardennes, où un jeune Paul Verlaine avait aimé Charles Baudelaire. Mais il ne restait plus rien de ce sentiment enfantin qui les avait liés. Ils étaient morts tous les deux, il ne restait plus que l’écho des souvenirs effacés dans les plis du temps. Et une promesse, qui ne s’était jamais réalisée, détruite par la réalité de leur monde.

C’était peut-être un choix égoïste, mais face à la demande inhabituelle de Paul, seul un nom avait effleuré l’esprit d’Arthur.

«Charles» répéta d’une voix ferme en se reflétant dans la glace des iris de son compagnon. Verlaine lui sourit après quelques instants d’incertitude;

«Comme tu veux» concéda-t-il en étirant une main pour caresser le visage de l’enfant encore recroquevillé dans ses bras.

«Il te ressemble» était vraiment une affirmation banale mais Arthur n’avait pas réussi à se retenir. Voir Paul et le petit Charles ensemble lui avait rappelé la chaleur d’une famille. Une émotion qu’il croyait avoir oubliée.

«Charles» a continué à chuchoter Verlaine, berçant l’enfant;

«Charles Marie Verlaine Rimbaud, pas mal»

Tous deux sourirent en revenant contempler l’aube. Leurs mains se touchèrent pour ensuite aller se croiser.

C’était un nouveau départ.

***

Un an après

Environs de Paris

«Quand Paul revient?» Arthur était en train de cuisiner, il avait observé le petit Charles quelques minutes avant de lever les yeux au ciel.

Il avait accueilli, avec quelques réserves, le désir de son compagnon. Charles était élevé à la campagne. À Rimbaud, cette maison rappelait beaucoup l'endroit qu'il avait abandonné pour poursuivre ses rêves de gloire. Pour servir ce même pays qui l'avait seulement exploité et qui le considérait maintenant comme un traître. Distraits, ils pouvaient ressembler à une famille ordinaire. Pour le monde, Charles "Charlie" Marie Verlaine était le *petit frère* de Paul, qu'ils avaient tous deux décidé de grandir après la disparition soudaine de leurs parents.

Malgré tout, Rimbaud et Verlaine avaient continué à travailler comme assassins sur commande. Paul prétendait que tuer était en quelque sorte son seul talent et, comme toujours, il l'avait soutenu.

Il ne comprenait pas pourquoi il ne pouvait rien refuser au blond. Il l'avait été dès le premier moment où il l'avait mis sur ses épaules. Quand il avait vu ce *monstre* de près pour la première fois, c'était alors qu'il avait signé littéralement sa condamnation. Il y avait quelque chose d'invisible qui le liait à cet être, et il ne pouvait pas expliquer ce que c'était. Il était impossible à définir, comme l'était l'affection qu'il avait en peu de temps, développée pour cet enfant.

«Il travaille» répondit-il tranquillement en commençant à découper des légumes. Le petit croisa les bras contre la poitrine et le regarda avec le même regard de défi que celui que lui réservait le blond. C'est à ce moment-là qu'ils ont prouvé qu'ils étaient faits de la même pâte. Deux gouttes d'eau.

«Il travaille *toujours*», se plaignit-il.

«Si nous voulons survivre, nous devons travailler. La nourriture ne pousse pas sur les arbres et les factures ne sont pas payées d'elles-mêmes» Arthur savait qu'il était inutile d'engager ce genre de conversation avec un enfant de huit ans, mais il ne savait pas quoi faire d'autre. Charles savait être têtu. Il préféra ne pas se demander de qui il tenait, car lui et Verlaine avaient des caractères difficiles.

«Paul dit qu'autrefois vous n'aviez pas tous ces problèmes», Arthur s'efforça mentalement de faire un discours à son compagnon. Surtout sur ce qu'il fallait dire et sur ce qu'il ne fallait pas dire à l'enfant. Voyant qu'il ne recevait aucune réponse, Charlie continua;

«Est-ce à cause de moi?» Rimbaud a immédiatement cessé de respirer, se retournant pour la première fois pour fixer *son fils;*

«Tu ne dois plus jamais penser à cela», dit-il en s'abaissant suffisamment pour pouvoir le regarder dans les yeux. Il se refléta dans ces iris identiques à ceux de l'homme pour qui il était parvenu à trahir son pays.

«Je ne sais pas ce que Paul t'a dit, mais tu n'as plus à penser à ça, c'est bien?»

«Il m'a dit que vous êtes devenus des criminels à cause de moi», jura le maure.

«Je n'ai pas l'impression d'avoir utilisé ces mots» Tous deux se retournèrent vers cette voix. Verlaine était de retour et se trouvait sur le seuil de la maison. Le petit Charlie lui courut dans les bras. Arthur maintint une expression sérieuse et légèrement irritée; attendant une explication qui ne tarda pas à arriver,

«Je lui ai seulement raconté comment notre vie était différente avant son arrivée», ont-ils échangé un autre regard avant que l'attention du *Roi des Assassins* ne soit demandée par son fils.

Ce soir-là, quand ils furent enfin seuls, Rimbaud décida de reprendre le discours. Il ne voulait pas déranger l'enfant, il faisait l'impossible pour qu'il oublie son passé, même si les cauchemars venaient parfois le hanter.

«Tu dois faire attention à ce que tu racontes au petit», le dit-il avant de le rejoindre dans le salon. Paul le regarda confus.

«Pourquoi?»

«Tu as voulu à tout prix le sauver du gouvernement pour l'élever comme un être humain normal. Vous ne pouvez pas en dire trop sur notre passé, comme sur les détails de sa *naissance*», n'était pas sûr d'avoir trouvé les mots appropriés pour exprimer au mieux ses préoccupations. La paix qu'ils s'étaient taillée était éphémère, il suffisait d'un faux pas pour faire disparaître l'illusion dans laquelle ils s'étaient réfugiés. Rimbaud aurait défendu Paul et Charles jusqu'à son dernier souffle. C'était la seule certitude dont il disposait à l'époque.

«Commence à poser des questions» Arthur ne pouvait pas éviter de sourire, repensant aux premiers mois passés avec le blond

«C'est un enfant, il est normal qu'il soit curieux», Verlaine étourdit le nez;

«Ce n'est pas un enfant, ce n'est pas une âme artificielle, exactement comme je l'ai fait» Rimbaud lui jeta un oreiller;

«Si tu n'arrêtes pas ces discours ce soir, tu dormiras sur le canapé, et je ne plaisante pas du tout»

«Tu ne m'as pas menacé depuis si longtemps», lui fit-il remarquer

«Dit celui qui a pointé un pistolet sur moi»

«Je ne t'aurais jamais tiré dessus»

«Mais si je l'avais fait? Pensez-vous un jour à ce qui serait arrivé?»

«Nous nous battrions. Je t'aurais tué et j'aurais fui avec Charlie», Arthur l'a repoussé, faisant levier avec les deux bras;

«Es-tu vraiment sûr que les choses allaient se passer ainsi?» Il n'avait jamais voulu s'attarder trop sur l'idée de devoir affronter son partenaire, mais il était certain que ce ne serait pas si simple, qu'il lui donnerait du fil à retordre.

«Heureusement, nous n'aurons jamais à le découvrir», conclut Verlaine en se dirigeant vers la cuisine pour ensuite saisir une bouteille de vin et quelques verres. Arthur le regarda confus pendant quelques secondes;

«Qu'est-ce qu'on fête?»

«Il y a exactement un an, tu es venu dans notre cachette avec un pudding et du vin en prétendant vouloir fêter ma naissance et maintenant tu ne t'en souviens plus», Rimbaud s'est dit mentalement stupide, il avait oublié l'anniversaire de son partenaire. Verlaine ne laissa pas passer l'occasion;

«Quelles étaient tes paroles? Ah oui: *cela vaut la peine de fêter ta naissance*», lui annonça solennellement en lui donnant du vin.

«Pardonne-moi. Je ne sais pas vraiment où j'ai la tête» admit-il en acceptant le verre.

«Tu passes tes journées à jongler entre le travail, moi et Charlie» Arthur fut étonné de voir à quel point le blond avait mûri en peu de temps. Le petit Charles avait fait grandir les deux, mais ces mots l'avaient surpris.

«Merci» fut tout ce qu'il réussit à dire.

Paul s'était rapproché. L'ancien espion ferma les yeux en attendant un baiser qui n'arriva jamais.

***

Réalité originale

Charles Baudelaire décida de prendre quelques minutes pour s'éloigner de cette vision.

Il pensait utiliser sa capacité pour observer Verlaine et son idée du monde idéal, mais ce qu'il avait vu était *trop*. Il ne s'attendait pas à ça.

Tout d'abord, il avait revu la mission Arahabaki et le moment exact où Rimbaud avait décidé de céder à son compagnon.

Puis vint le célèbre Nakahara Chuuya, l'être si semblable à Black, que dans ce fantasme les deux espions avaient rebaptisé Charles.

C'était une autre des choses qu'il ne s'attendait pas à voir. C'était une preuve supplémentaire du fait que malgré tout, Paul l'aimait toujours.

Peut-être que le plus dur à supporter était de voir ces deux-là si proches. Si Rimbaud avait répondu au désir de ce monstre, ils auraient pu vivre comme une famille heureuse.

La capacité de Carroll était effrayante. Elle permettait vraiment de voir ses rêves se réaliser.

«Y a-t-il une chance qu'il se transforme en cauchemar?» demanda-t-il après être allé se rincer le visage. Il ne voulait pas montrer son trouble devant ce qu'il avait vu. Carroll lui sourit, revenant à regarder Verlaine encore profondément endormi à quelques mètres d'eux.

«Arthur Rimbaud est mort. Cela signifie que tôt ou tard, le même rêve se produira. C'est le destin»

«En es-tu sûr? N'as-tu pas dit qu'en Angleterre tu as encore des gens abandonnés à leurs fantasmes?»

«Il y a des gens qui préfèrent vivre dans un cauchemar plutôt que d'affronter la réalité. Pourquoi ne m'as-tu jamais demandé d'utiliser ma capacité sur toi, Charles ?» Cette question le tourmentait depuis des jours.

Baudelaire et Verlaine étaient très similaires, alors pourquoi l'espion n'avait jamais mentionné une telle possibilité?

«Contrairement à cet être, *je sais* que les morts ne peuvent pas revenir à la vie. Aucune Capacité ne peut restituer ce qui a été perdu. Pourquoi donc se blesser avec une illusion? Cela n'a pas de sens»

«As-tu vu quelque chose de terrible?» Baudelaire secoua la tête sans répondre.

Il avait vu le regard amoureux de son Paul, ses mains entrelacées avec celles de ce monstre sans âme. Cela faisait mal, mais il savait qu'un tel scénario ne durerait pas.

Il a réactivé sa Capacité.

***

Wonderland

«Toi et Arthur avez combattu pendant la guerre, n'est-ce pas?» Paul Verlaine avait paresseusement levé les yeux du journal qu'il lisait pour mieux observer son fils. Charlie faisait ses devoirs assis à son bureau quand tout à coup, il est sorti avec une telle question.

«Nous étions deux espions» se borna à répondre. Il ne savait pas pourquoi, mais il n'aimait pas repenser à cette saison particulière de sa vie. Il lui semblait si loin, si éloigné. Comme s'il s'agissait d'un rêve.

«Vous étiez des *Poètes Maudits»* le blond tordit le nez en entendant ce terme.

«Si tu le sais, alors pourquoi le demandes-tu?»

«Les parents de Clarisse travaillaient à la banque, mais après la guerre, ils sont devenus de simples ouvriers. Ceux de Jacques, en revanche, ont toujours fait les médecins» Verlaine commençait à comprendre ce qui avait suscité la curiosité de l'enfant et où il voulait aller avec toutes ces questions;

«Étudiez-vous les années de la guerre?» demanda-t-il en pliant le quotidien

«Oui. Notre professeur a dit que même si elle s'est terminée récemment, il est important que les nouvelles générations apprennent des erreurs du passé afin de ne pas pouvoir les refaire à l'avenir. Je trouve cela logique» le Roi des Assassins esquissa un sourire ;

«Oui, il en a. Votre professeur est très sage»

«Alors, que faisiez-vous comme espions pendant la guerre? Où étiez-vous quand elle a éclaté? Vous étiez déjà ensemble?» Verlaine mit quelques secondes avant de répondre, surtout à la dernière question.

Il était vrai que sa relation avec Rimbaud avait changé depuis le jour où ils avaient décidé d'élever Charlie, mais il ne pouvait pas comprendre ce que l'enfant entendait par "être ensemble".

Arthur et lui étaient *toujours* ensemble.

Il décida de répondre par ordre à chaque question en espérant que la curiosité de cette petite furie rouge s'apaiserait.

«Nous travaillions pour le renseignement français. Arthur était l'un des meilleurs agents. Il avait également effectué avec succès de nombreuses missions à l'étranger. Je me souviens qu'il allait souvent à Londres et connaissait de nombreux représentants de la Tour de l'Horloge, une autre organisation anglaise»

«Toi, au contraire, que faisais-tu?» l'enfant le pressa, de plus en plus curieux.

J'étais une arme à contrôler. Un être artificiel dangereux. Un monstre. J'étais sa mission.

«Je faisais ce qu'on me demandait.» Charlie ne semblait pas satisfait de la réponse.

«Ils m'avaient confié à Rimbaud. C'est lui qui m'a tout appris» à ces paroles, l'enfant parut s'éclairer;

«Comme tu me montres comment utiliser ma Capacité?»

«Quelque chose comme ça» concéda le blond, en repensant à cette période. Une éternité semblait s'être écoulée depuis ces jours.

«Et quand la guerre a éclaté en revanche où étiez-vous», pas même le temps de reprendre son souffle que le petit était revenu à l'attaque. Paul étouffa un rire. Bien qu'ils n'aient pas de liens de sang, ce garçon leur ressemblait de plus en plus. C'était un fait indéniable, comme le regard qui lui tournait à ce moment-là.

Une imitation parfaite de l'expression d'Arthur.

«Je me souviens que nous étions à Paris. Il y avait un café où nous avions l'habitude de nous rencontrer»

«J'aimerais beaucoup visiter cette ville. Vous en parlez toujours» Verlaine a pété les plombs. Ils

étaient encore recherchés par le gouvernement. Aller dans la capitale était hors de question, mais comment pouvait-il le dire à son fils?

«Un jour, je te promets que nous irons tous ensemble» espéra-t-il avoir été assez convaincant. Mentir à Charlie lui était toujours difficile.

«La guerre avait donc éclaté?»

«Et le lendemain, Arthur m'a dit qu'il partait pour l'Allemagne»

«Mais tu ne pouvais pas aller avec lui?»

«Ce n'était pas possible»

«Je n'aime pas le travail d'espion» décréta-t-il en croisant les bras. Le sourire sur le visage de Verlaine s'élargit,

«C'est pour ça qu'on l'a changé» Charlie n'avait pas besoin de connaître d'autres détails.

«Alors tu es resté à Paris et Arthur en Allemagne et puis?» la curiosité des enfants était sans frein. L'ancien espion s'est rendu, posant le journal sur la table pour ensuite s'approcher de son fils.

«Nous nous sommes revus lors de la *Bataille de Paris*», le rouge écorcha les yeux par surprise.

***

Quelques saisons avant

- Bataille de Paris -

Après des mois d'absence, il avait revu Rimbaud au milieu de l'affrontement, tandis que tous deux utilisaient leurs capacités spéciales pour évacuer les blessés. Verlaine était en colère contre son partenaire de ne jamais l'avoir contacté pendant ces mois, mais aussi heureux de l'apprendre vivant.

«Alors, comment était le climat à Berlin?» Arthur lui avait tourné un regard meurtrier, après

l'avoir atteint de l'autre côté de la rue. Après des mois, c'étaient les premiers mots que le blond lui adressait. Il ne put cacher sa déception.

«Je ne pensais pas t'avoir appris le sarcasme»

«Mais je suis *vraiment* curieux de le savoir, au fond je n'ai jamais quitté ce pays» Rimbaud leva les yeux au ciel, malgré l'éloignement le partenaire n'avait pas du tout changé.

«Si j'avais pu, je serais resté, mais je devais obéir aux ordres. Tu sais»

«Et l'ordre de prendre soin de moi?»

«Ne fais pas l'enfant capricieux Paul. Tout le continent est en guerre, ma présence était demandée ailleurs»

«Maintenant, moi aussi, je suis devenu un *Transcendantal*» admit-il en baissant la tête. Rimbaud a souri.

«Tu l'as toujours été depuis ta création. Apparemment, la France a désespérément besoin d'hommes» conclut-il en enfonçant son visage dans son écharpe, secoué par un énième frisson de froid.

«Comment pensez-vous que cela va finir?» Ils avaient déjà fait face à un tel discours, c'était le jour où ce conflit avait commencé.

«Nous perdrons la guerre. Si tu ne l'avais pas encore remarqué, Paris est tombé»

«Pourquoi ne puis-je pas utiliser ma Capacité?» se lamenta Verlaine en jetant un des décombres à ses pieds;

«Nous ne connaissons pas encore la portée de ton pouvoir. C'est vrai, je sais comment le contrôler, mais si je franchissais la limite? Il y a une chance que tu t'auto-détruises et je ne veux pas risquer, je ne peux pas le permettre» Dès qu'il s'aperçut de ce qui a été dit, Rimbaud se hâta de cacher à nouveau son visage dans son écharpe; le blond fit encore quelques pas en avant.

«As-tu froid» le maure hocha la tête en essayant d'éviter ce regard de glace qui ne semblait pas disposé à le quitter. Mais il y avait encore une chose que Verlaine ne lui avait pas demandée;

«Pourquoi es-tu revenu? En effet, quand?» Tout était contenu dans ces deux phrases. Arthur s'y attendait dès le moment où ils s'étaient revus. Il connaissait son partenaire mieux que personne.

«Il y a quelques jours», se trouva-t-il à admettre. Il n'avait aucun sens de mentir.

«Pourquoi n’as-tu jamais répondu à mes messages?»

«Nous sommes en guerre, ils pouvaient me trouver. Je ne t’ai rien appris?» le maure commençait à en avoir assez de ce comportement enfantin;

«Je pensais que tu étais mort» Arthur se décida enfin à lever la tête pour pouvoir rencontrer les yeux du blond.

Il avait été stupide.

Paul se sentait abandonné. Rimbaud était tellement habitué à ne penser qu’à lui-même qu’il n’avait pas réalisé à quel point son comportement pouvait blesser son partenaire.

«Crois-tu qu’il suffit de si peu pour me tuer? Tu me blesses» essaya de plaisanter, en étendant une main en lui caressant la tête. C’était comme s’il n’était jamais parti.

«Tes cheveux ont poussé» lui fit-il remarquer, en passant ces fils blonds entre ses doigts; ils étaient soyeux comme il s’en souvenait.

«Je n’ai pas eu l’occasion de les couper» se justifia-t-il, lui arrachant un sourire. Il y avait des fois où Verlaine semblait vraiment un enfant.

«Ils te vont bien» ajouta-t-il, avant de commencer à tisser entre eux ces mèches dorées.

«Qu’est-ce que tu fais?»

«Tais-toi et viens plus près» l’être artificiel fit ce qu’il a dit»

Arthur avait simplement déplacé ses cheveux de son visage en les coiffant dans une tresse qui retombait sur le côté, les attachant dans une queue basse.

«Ainsi, quand tu te bats, tu n’auras rien devant les yeux» répondit-il en mettant les deux mains sur ses épaules. Paul ne bougea pas, regardant sa propre figure et celle de Rimbaud reflétées dans un verre brisé.

«Je viendrai avec toi à la prochaine mission. Je me fiche de ce que diront nos supérieurs» Arthur sourit, le froid qu’il ressentait avait cédé la place à un autre sentiment que seule la présence de son partenaire savait lui donner.

Il ne pouvait pas dire si c’était un hasard ou non, mais Verlaine avait aussi hérité de son entêtement. Parfois, il lui rappelait lui-même. Le vieux Paul, l’homme qui avait fini par condamner à mort son meilleur ami.

Il secoua la tête. Ce n’était pas le moment de se laisser aller à de telles pensées.

«Avez-vous un endroit où passer la nuit» Arthur a été ramené à la réalité par les mots du blond.

«Je pense que ma cachette a été détruite cet après-midi», se trouva-t-il à admettre. Verlaine fit allusion à un sourire;

«Je crois que notre ancien appartement existe encore»

«Alors il ne nous reste plus qu'à aller vérifier, tu ne crois pas?»

***

Wonderland

«Selon ce livre, la *Bataille de Paris* a duré trois jours»

Verlaine acquiesça des paroles de son fils.

«Une grande partie de la ville avait été détruite», continua l'enfant;

«Disons que nos ennemis ne s'étaient pas épargnés. Presque toute la rive gauche était méconnaissable», poursuivit l'homme en croisant les jambes pensives. Une éternité semblait s'être écoulée depuis, et pourtant il pouvait encore entendre le son des sirènes, les cris de la population alors qu'il fuyait dans les décombres des palais. Le visage endormi d'Arthur éclairé par les premières lumières du matin.

«Étiez-vous déjà ensemble pendant la guerre» Comme tous les enfants, Charles passait d'un sujet à l'autre. Verlaine ne savait pas vraiment comment répondre à cette question;

«Arthur et moi avons toujours été ensemble, je crois que je te l'ai déjà dit», le rouge secoua la tête;

«Ensemble comme maintenant» finalement Paul sembla saisir le concept.

«Après que tu sois arrivé»

C'était vrai. Après qu'Arthur ait accepté d'élever Charlie, quelque chose dans leur relation avait changé. Il n'y avait eu que de petits changements, graduels et spontanés. Une première approche avait eu lieu avant le départ pour le Japon, lorsque Rimbaud avait insisté pour célébrer son anniversaire, mais ce n'est qu'après son retour que quelque chose s'était

déclenché.

Après Suribachi, ils étaient retournés à Paris. Bien que tous deux savaient que la capitale n'était pas un endroit sûr, ils ont décidé de reconstruire leurs vies à partir de là. Arthur devait récupérer des armes et des documents qui les aideraient à se créer de nouvelles identités.

Verlaine n'avait jamais abandonné le petit. Charlie avait dormi 48 heures après s'être échappé du laboratoire. Après son réveil, il n'avait pas dit un mot. Rimbaud avait essayé de s'adresser à lui en japonais mais le rouge avait choisi de se barricader derrière un mur fait de silence.

«Tu es mon petit frère» Le blond avait commencé par parler français. Charlie l'avait regardé confus.

«Arthur prépare nos nouveaux documents. Selon ces bouts de papier, tu es maintenant mon frère. Si tu y penses, nous sommes semblables, moi aussi je suis né dans un laboratoire comme celui où nous t'avons trouvé» voyant qu'il n'obtenait aucune réponse il poursuivit.

«C'est Arthur qui m'a trouvé. Il y a quatre ans. Il m'a donné un nom exactement comme il l'a fait avec vous. Il m'a aussi appris à utiliser mon pouvoir» l'enfant semblait confus.

«Nous sommes spéciaux Charlie» ajouta-t-il en utilisant la gravité pour faire voler de petits objets dans la pièce. Le plus petit, après la crainte initiale, les regarda avec émotion.

«Nous vous emmènerons en sécurité à la campagne et une fois là, je vous apprendrai à le faire. Vous ne reviendrez jamais à cet endroit»

«Ne me ramènerez-vous pas au laboratoire?» Pendant un deuxième Verlaine pensait l'avoir imaginé. Charlie avait non seulement parlé mais s'était exprimé en français parfait.

«Non, tu resteras avec nous» répondit-il. C'est alors que le petit se mit en avant pour l'embrasser.

Lorsque Rimbaud retourna dans le petit appartement qu'ils utilisaient comme refuge, il trouva Charlie endormi dans les bras du blond qui le regardait enchanter.

«Il a parlé» l'informa à voix basse. Arthur sourit;

«Je n'en doutais pas. Il avait juste besoin de temps. Tout ira bien»

«Nous n'avons que le gouvernement sur nos traces et une accusation de trahison qui pend sur nos têtes» lui fit remarquer le blond avec sarcasme.

«Tant que nous serons ensemble, tout ira bien. Je ne les laisserai pas vous faire du mal»

«Sans offense, mais tu es humain. Je te protégerai»

Rimbaud éclata de rire devant lui avant de se pencher suffisamment pour que leurs lèvres entrent en collision. Vous le regardez dans les yeux et vous souriez tous les deux pendant que leurs mains s’entrelaçaient.

À partir de ce moment, rien ne serait plus comme avant.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés